ENTRETIEN

Les troubles des fonctions visuelles

[Témoignages]

– On a un élève qui est un élève tout à fait ordinaire.
– Je l'ai vécu comme une belle expérience et une expérience positive pour la classe.

« Les troubles des fonctions visuelles», un entretien Réseau Canopé avec Caren Bellmann, médecin ophtalmologiste à Paris.

– Caren Bellmann, quels sont les critères qui définissent les troubles des fonctions visuelles ?

– Donc les critères principaux, ce sont les mesures comme l'acuité visuelle et le champ visuel. Avec les résultats obtenus, on peut définir différentes catégories de déficience visuelle, qui sont définies entre autres par l'OMS. Ces critères sont appliqués pour distinguer différents groupes de la déficience visuelle. On décide d'une déficience visuelle légère, d'une déficience visuelle plutôt modérée, profonde, d'une cécité légale – ça veut dire que l'on peut encore percevoir des choses autour de soi, des grandes formes, par exemple – et ensuite, il y a la cécité totale. On ne peut même plus voir la lumière.

– D'accord. Donc quelles sont les différentes formes de troubles de la fonction visuelle ?

– Il y a différentes formes de troubles visuels : on peut perdre, par exemple… On a parlé de « champ visuel », donc effectivement, le champ visuel peut indiquer comment on peut percevoir l'environnement autour de soi. Et si on constate une perte au centre de son champ visuel, ça veut dire que l'on perd la vision fine. On ne peut plus voir les couleurs, on ne peut plus voir les détails. Par contre, la vision globale est encore existante. Ensuite, on peut aussi perdre les capacités visuelles en périphérie du champ visuel. On parle plutôt, dans ce cas, d'une « vision tubulaire ». On a beaucoup de mal pour se déplacer, par exemple, parce qu'on ne peut plus voir les mouvements sur le côté, on ne voit plus ce qui se passe à côté de soi. Ensuite, un autre grand groupe, c'est la vue qui peut être très floue. Comme pour quelqu'un qui a, par exemple, des lunettes. Si on enlève les lunettes, la vue est globalement floue. On peut à peu près imaginer une déficience visuelle juste avec une vue floue de cette façon-là.

– Que se passe-t-il pour l'enfant, selon la manifestation de son trouble ?

– Il faut effectivement revoir à nouveau comment l'élève ou le jeune peut voir. Avec une cécité totale, on peut bien imaginer que la vie est très compliquée, parce que la vue est le sens majeur. On perçoit à peu près 80 % de nos informations dans notre société par le sens de la vue. Pour un élève qui ne voit pas du tout, vous pouvez bien imaginer que la tâche de compenser ce manque d'informations par, par exemple, l'audition ou le toucher est très lourde. Effectivement, l'adaptation n'est pas facile. On doit, par exemple, parler le braille si on veut avoir un moyen d'écrire et de lire. Après, il y a beaucoup d'élèves qui ont juste une déficience visuelle légère ou modérée. Il faudra plutôt penser à agrandir les manuels, préparer des copies avec un bon contraste… Mais en tout cas, dans la classe, le professeur doit toujours dicter ce qu'il écrit sur le tableau. Parce que comme je l'ai dit, les élèves ou les personnes avec une déficience visuelle dépendent beaucoup de leur audition.

– Vous nous disiez que selon le trouble, un enfant peut perdre de 80 à 90 % des informations. On peut se poser la question de savoir si ces troubles ont d'autres impacts. Par exemple, est-ce que cela peut avoir des impacts sur le développement des interactions sociales chez l'enfant ?

– Bien sûr. Comme je l'ai dit, si on ne voit pas ou très peu, on n'arrive pas à percevoir ce qui se passe autour. Parfois, aussi, l'élève peut être en colère à cause de ça. Donc l'élève a beaucoup plus de mal à participer à la vie dans la classe, parce qu'il ne peut pas forcément partager les documents avec les autres élèves. En tout cas, pour un élève avec une déficience visuelle légère ou complète, la vision de loin est toujours très compliquée. Et effectivement, le professeur doit faire attention à ça. C'est aussi très compliqué dans les cours de sport, par exemple. Les élèves avec une déficience visuelle ne peuvent pas voir les ballons à temps, il faut faire beaucoup plus attention aux blessures et aux cours. Ensuite, les changements de luminosité sont parfois compliqués pour les élèves. Si, par exemple, les élèves sortent de la classe dans un couloir, l'élève a parfois besoin de plus de temps pour s'habituer. Et effectivement, peut-être qu'il y a des bousculades derrière. Tout ça a certainement aussi des conséquences sur la vie sociale de l'élève à l'école.

– Comment les professeurs peuvent-ils accompagner la scolarisation des enfants ayant des troubles de la fonction visuelle pour que leur scolarité se passe dans le meilleur des cas ?

– À nouveau, le professeur doit toujours parler à l'oral en même temps, il doit faire attention à l'emplacement de l'élève dans la classe. Je parlais de la vision de loin, qui est toujours très compliquée pour les élèves avec une déficience visuelle, même si elle est légère. Il doit en général rester au premier rang, proche du tableau. Il faut éviter qu'il y ait trop de bruit dans la classe. À nouveau, l'élève dépend beaucoup de son audition. Il faut adapter correctement les manuels et il faut faire attention à ce que l'élève puisse participer à la vie globale de la classe. Donc, il faut toujours l'inclure dans le groupe et faire peut-être un peu plus attention, éventuellement lui demander : « Est-ce qu'il y a quelque chose qui [te] manque pour participer ? »

– On parle de la vie dans la classe, mais autour de cette vie dans la classe, il y a également toute une vie : en récréation, les déplacements pendant les intercours, les déplacements pour aller à la cantine… Quelles sont les attentions qu'il faut avoir pour ces enfants ?

– C'est très, très, très compliqué, particulièrement les selfs. Dans les classes, c'est extrêmement compliqué. Souvent, les élèves sont aussi équipés d'une canne pour mieux se déplacer, mais vous pouvez bien imaginer qu'on ne peut pas porter son plateau si on a une canne dans l'autre main. Globalement, je dirais qu'une personne avec une déficience visuelle ou une personne avec un handicap doit apprendre dans sa vie à demander de l'aide quand c'est nécessaire. Tout seul, c'est très compliqué. Donc, l'élève doit apprendre à demander de l'aide soit à son professeur, soit à un camarade de classe, mais il ne faut pas le laisser seul.

– Et la place de l'AESH pour les enfants qui ont ces troubles ?

– Il y a, une fois par an, des réunions qui s'appellent « Équipe de suivi de scolarisation ». Pendant ces réunions, il y a, en général, tous les professionnels concernés pour discuter avec la famille, l'élève et les représentants de la MDPH pour décider des aides nécessaires pour que l'élève puisse réussir sa scolarité. On définit entre autres quelles aides optiques sont nécessaires, quels agrandissements sont nécessaires, quels accompagnements sont nécessaires… Les élèves ont des personnes attitrées, les personnes qui s'appellent « AVS ». On peut déterminer les heures. Parfois, les heures sont juste données pour certains cours qui sont plus compliqués, quand il y a des travaux pratiques à faire. Toutes ces choses-là sont discutées, en général, avec la MDPH et décidées en lien avec la famille et le jeune.